



**HAL**  
open science

**Position vide, schwa et "degré i" : structure syllabique  
et apophonie dans les thèmes verbaux en soureth  
(néo-araméen du nord-est)**

Jean Sibille

► **To cite this version:**

Jean Sibille. Position vide, schwa et "degré i" : structure syllabique et apophonie dans les thèmes verbaux en soureth (néo-araméen du nord-est). JEL 2007, 5èmes Journées d'Études Linguistiques de Nantes., Jun 2007, France. pp.21-26. hal-00952134

**HAL Id: hal-00952134**

**<https://univ-tlse2.hal.science/hal-00952134>**

Submitted on 26 Feb 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Position vide, schwa et "degré i" : structure syllabique et apophonie dans les thèmes verbaux en soureth (néo-araméen du Nord-Est)

Sibille, Jean

MoDyCo (UMR 7114, CNRS - Université de Paris X)  
jean.sibille@culture.gouv.fr

## Abstract

In Soureth (North-Eastern Neo-Aramaic), only two syllable patterns are available : CVC and CV. When a succession of two consonants (CCV) occurs at the beginning of a stress group, the first of them must be considered as extra-syllabic. [ə] is not a phoneme but the contextual realization of an empty vocalic position. On a morpho-phonological point of view, within a verbal stem : 1/ [ə] and [i] are contextual realizations of an empty vocalic position ; 2/ a vocalic position must get three main degrees : Ø (zero), /a/ and /u/ (and sometimes /o/, in a few marginal cases).

## 1 Principales caractéristiques phonologiques du soureth

### 1.1 Enchaînements de consonnes

En soureth, il ne peut y avoir trois consonnes successives en structure de surface. Lorsqu'on a trois consonnes successives suivies d'une voyelle en structure sous-jacente, alors, un [ə] apparaît devant l'avant dernière consonne en structure de surface: CCCV => [CəCCV]. Ex. :

*malk + ta => maləkta* "reine" (mais *malk + a => malka* "roi")

*b + dmaxa => bə-dmaxa* "en dormant" (mais *b + duka => b-duka* "dans la chambre")

En revanche \*[CCəCV] est impossible. Dans le cas d'une séquence sous-jacente CCCC, la règle est la même : en structure de surface, un [ə] est inséré devant l'avant dernière consonne de la séquence : /grʃli/ => [grəʃli] "j'ai tiré" ; /muɡrʃli/ => [mugrəʃli] "j'ai fait tirer, j'ai prolongé".

En position finale de mot ou de groupe accentuel, il ne peut y avoir deux consonnes successives en structure de surface ; lorsqu'on a deux consonnes successives en structure sous-jacente, un [ə] est inséré entre ces deux consonnes en structure de surface : CC# => [CəC#]. En revanche, \*[CCə#] est impossible.

Exemples :

- *garš + Ø => garəš* "(qu') il tire" ; mais *garš + a => garša* "(qu') elle tire".

- *garš + n => garəən* "(que) je tire" (au masculin) ;

mais avec la variante (rare) -*na* : *garš + na => garəšna* (même sens).

### 1.2 Structure syllabique

Selon plusieurs monographies dialectales (notamment Sinha 2000 p. 57, Khan 2002 p. 62, Mutzafi 2004 p. 53), en soureth, la structure syllabique présentant le maximum de complexité correspondrait au schéma : CCVC. Une syllabe ne pourrait donc pas avoir une coda branchante mais pourrait, en revanche, avoir une attaque branchante. Les différentes structures syllabiques possibles seraient alors : CCVC, CCV, CVC, CV. Toutefois, les types CCVC et CCV ne se rencontrent qu'en début de groupe accentuel (cf. Odisho 1988 p. 53-54, Fox 1997 p. 19) ; dans tout autre contexte, lorsqu'on a une séquence ...C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>V..., C<sub>1</sub> est toujours syllabée en coda de la syllabe qui précède, y compris dans les cas où C<sub>2</sub> est un [j], un [w], un [r] ou un [l]. Exemples :

- *maryam* “Marie” doit être syllabé : *mar.yam* [mæɾ.jæm] et non \**ma.ryam* [ma:ɾjæm]<sup>1</sup>
- *magroše* “faire tirer, prolonger” doit être syllabé : *mag.ro.še* [mæg.ro:ʃe] et non \**ma.gro.še* [ma.'gro:ʃe].
- Soit : *malk* + *a* => *mal.ka* “roi”, *malk* + *e* => *mal.ke* “rois”, *malk* + *ta* => *ma.lək.ta* “reine”; les noms féminins en *-ta* ont deux formes de pluriel : *-ata* ou *-yata*; certains admettent les deux formes (en variantes libres ou en variantes diatopiques); *maləkta* fait au pluriel *mal.ka.ta* ou *ma.lək.ya.ta* (mais pas \**mal.kya.ta*).
- Dans la plupart des parlers (mais pas tous) la diphtongue [aw] s’est monophthonguée en [o], d’où : *tora* “taureau” (< *tawra*; racine : t w r), *tore* “taureaux”, mais : *tawərta* “vache”, qui fait au pluriel : *to.ra.ta* ou *ta.wər.ya.ta* “vaches”, mais pas : \**to.rya.ta*.

En réalité, lorsqu’on a une succession de deux consonnes en position initiale de groupe accentuel, il convient de considérer que la première est extra-syllabique et que donc les seules structures syllabiques possibles en soureth sont CVC et CV. Car, s’il est vrai que : « Clusters of two consonants often occur at the beginning of a word », et que : « The cluster is sometimes pronounced without being broken by an epentetic vowel », cependant : « Initial clusters, however, are often pronounced with an epentetic vowel between them. This is sometimes an ultra-short central vowel, which is not represented in the transcription ». (Khan 2002, p. 64). Exemples : *q̣tala* [q̣tʰɑ:la] “tuer”; *b-iraq* [bʰiɾɑ:q] “en Iraq”; *k-payəš* [kʰpɑ:jəʃ] ou [kʰpɑ:jəʃ]<sup>2</sup> “il devient”, *k-damxi* [kʰdæmxi] ou [gʰdæmxi] “ils dorment”.

De plus, certains clusters peuvent facultativement être précédés d’une voyelle prosthétique (Khan 2002, p. 65; 1999 p. 64). Exemple : *mšurelan* => [mʃuɾelæn] ou [ʔəmʃuɾelæn]<sup>3</sup> “nous avons commencé”; dans ce cas la première consonne est syllabée en coda de la voyelle prosthétique. Enfin, la première consonne du cluster peut être syllabée en coda de la dernière syllabe du mot qui précède (ceci semble se produire surtout dans des syntagme constituant, ou tendant à constituer, une seule unité accentuelle). Exemples :

- *'eka b-damxa* ? => *'e.ka b.-dam.xa* “Quand dormira-t-elle ?”;
- [k.ta:wa] + [d] + [ʔɑ:ʃa] => *ktawa d-qaša*<sup>4</sup> [k.ta.wæt.ʔɑ:ʃa] ~ [k.ta.'wæt.ʔɑ.ʃa] ou même : [kta.wæt.ʔɑ:ʃa] ~ [kta.'wæt.ʔɑ.ʃa] “le livre du prêtre”.

### 1.3 Assimilations

Lorsque deux consonnes sont en contact, il peut se produire des phénomènes d’assimilation, mais ceux-ci restent relativement limités et certains ne se produisent pas dans tous les dialectes :

- Si l’une des deux consonnes est sourde et l’autre sonore, il y a généralement voisement ou dévoisement de la première par assimilation régressive. Exemples : *btulta* > [pʰtʊlta] “vierge” • *rab + a* [ra:ba] “grand”, *rab + ta* > [ræpta] “grande” • *zaqər* [za:qər] “il tisse”, *zqara* [sʔɑ:ra] “tisser” • *xəʃəd* [xɑ:sʰəd] “il moissonne”, *xšada* [xʰsʰɑ:da] “moissonner”, *xəʃdən* [xʰzʰdən] “je moissonne” • *b + šena* > *b-šena* [pʃe:na] “en paix”.
- [b] + [m] > [m̥m] : *b + mata* > [m̥ma:ta] ~ [ʔəm̥ma:ta]; mais aussi [bʰma:ta] “dans le village”.
- [n] + [l] > [n̥l] ; [r] + [l] > [r̥l] : *zwən + li* > *zwənni* “j’ai acheté”, *wər + li* > *wərri* “je suis entré”.
- Sauf dans les deux cas qui précèdent, lorsque l’une des deux consonnes est une latérale, une vibrante ou une nasale, il n’y a pas d’assimilation : *rxəša* “s’en aller”, *tlata* “quatre”, *tmanya* “huit”, *mšaroye* “commencer”, *ntaša* “déchirer”...

<sup>1</sup> Comme on va le voir plus loin, le phonème /a/ est réalisé [a] en syllabe ouverte et [æ] en syllabe fermée.

<sup>2</sup> *k-* est la particule d’actualisation du présent de l’indicatif dans certains dialectes (dans d’autres on a *i-* ou *ke-*).

<sup>3</sup> Certains dialectes (Ourmia notamment) suppriment le *m-* préfixe : *mšurelan* > *šurelan*; dans certains autres (Bespin) il n’apparaît qu’en contexte favorable.

<sup>4</sup> Dans la graphie des chrétiens. Les juifs d’Iraq orthographiaient la même forme *ktawat qaša* ou *ktawət qaša*, considérant la particule *-d*, non comme une préposition, mais comme une marque d’annexion.

## 1.4 Vocalisme

Le système vocalique du soureth (du moins celui la plupart de ses dialectes) est le suivant :

1/ En syllabe ouverte (coda vide) : [i] [e] [a] [o] [u]

2/ En syllabe fermée (coda non vide) : [ə] [æ] [ʊ]

Les voyelles de la série 1 sont plus longues que celle de la série 2. En syllabe ouverte (coda vide), une voyelle accentuée est plus longue qu'une voyelle non accentuée : ex. dans *malpana* [mælp'ana] "enseignant", [a:] est plus long que [a'] qui est lui-même plus long que [æ].

Les voyelles de la série 1 : [i] [e] [a] [o] [u], se rencontrent également dans des syllabes "lourdes", c'est à dire des syllabes comportant une voyelle longue et une coda pleine. Ce type de syllabe se rencontre exclusivement dans des monosyllabes non-clitiques comme *ptox!* [ptox] "ouvrez !" (variante de *ptux!* [ptux]<sup>5</sup>), *čol* [tʃo:l] "ground outside the town", *bāš* [ba:ʃ] "bien, bon", ou dans des mots d'emprunt d'accentuation oxytonique : *fərmān* [fərmam] "ordre, décret", *fašūš* [fa'ʃu:ʃ] "sans le sou, fauché" (cf. Odisho 1988 p. 55, Khan 2002 p. 48).

En phonologie structurale, l'inventaire des phonèmes vocaliques simples (il y a aussi des diphtongues) est généralement établi de la façon suivante : /i/ /e/ /a/ /o/ /u/ avec, en syllabe fermée "non lourde", neutralisation de l'opposition /i/ – /e/ en [ə], et de /o/ – /u/ en [ʊ], le phonème /a/ quant à lui, est susceptible de deux réalisations contextuelles : [a] et [æ]<sup>6</sup>.

## 1.5 Accentuation

Les mots de plus d'une syllabe ne comportant pas de syllabe lourde ont une accentuation paroxytonique : *xmara* [xma:ra] "âne", *patax* [pa:təx] "(qu') il ouvre", *hemanuta* [hema'nuta] "foi". Toutefois les groupes accentuels composés d'un mot accentué auquel s'ajoutent un ou plusieurs clitiques syllabiques, admettent également une accentuation proparoxytonique : *naša* "homme", *xa naša* [xa'na:ʃa] ou [xa:naʃa] "un homme" ; *ptax-li* [ptəxli] "j'ai ouvert", *ptax-wa-li* [ptəxwali] ou [ptəxwa:li] "j'avais ouvert" ; *qaša* [qa:ʃa] "prêtre", *qaša-(y)le* [qa'ʃa:le] ~ [qa'ʃe:le] ou [qa:ʃa:le] ~ [qa:ʃe:le] "il est prêtre". Dans les mots ou les groupes accentuels dont le noyau de l'avant dernière syllabe est un [ə], l'accent est "flottant" (au moins dans certains dialectes) : *marəkxa* > [ma'rəkxa] ou [ma:rəkxa], en variante libre, "elle adoucit" ; *mdarədmī* > [mda'rədmī] ou [m'da:rədmī] "ils bavardent" (Khan 2002, pp. 90-91).

## 1.6 Consonnes géminées

Du point de vue de la structure syllabique, une consonne géminée est, fonctionnellement, l'équivalent de la succession de deux consonnes identiques : *ləbba* [ləbba]<sup>7</sup> "cœur", *xəbba* [xəbba] "passion", *yəmma* [jəm̩ma] "mère", doivent être syllabés : *ləb.ba*, *xəb.ba*, *yəm.ma*, etc. à opposer à : *ge.ba* [ge:ba] "flanc", *gu.ba* [gu:ba] "écume", *ya.ma* [ja:ma] "mer"<sup>8</sup>. Contrairement à la situation qui prévalait dans un état plus ancien de l'araméen, la gémination n'intervient pas dans la morphologie : dans un thème verbal il n'y a jamais gémination d'une consonne radicale.

<sup>5</sup> Mais dans tous les cas : *ptuxu(n)!* "Ouvrez !", *ptux-le!* "Ouvres-le !".

<sup>6</sup> En notation phonologique on notera /a/ dans les deux cas.

<sup>7</sup> Nous préférons noter les géminées [bb] etc. plutôt que [b:] etc.

<sup>8</sup> En position prétonique la gémination est souvent latente : un mot comme *bassima* peut être réalisé [bæʃsi:ma] en diction lente et/ou soignée, mais plus souvent [bæʃsi:ma] sans gémination perceptible et sans changement qualitatif ni quantitatif de la voyelle (la consonne toutefois reste probablement tendue) ; en débit rapide on observe une tendance à "l'écrasement" de la syllabe prétonique : [bʰsi:ma] ou [pʰsi:ma] (Khan 2002, p. 58). Par ailleurs, il est fréquent que des mots qui dans un état plus ancien de la langue présentaient une géminée en position prétonique, aient changé de gabarit : *allaha* [ællaha] > *alaha* [a'la:ha] "Dieu", *šammaša* [ʃæm̩ma:ʃa] > *šamaša* [ʃa'ma:ʃa] "clerc, diacre" ; dans le nouveau gabarit, la syllabe prétonique est stable et ne présente pas de tendance à l'écrasement.

## 2 Thèmes verbaux

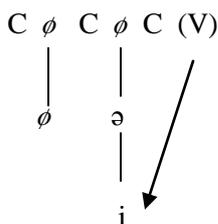
### 2.1 Verbes simples

Soit les formes suivantes : accompli *grəš-li* [grəʃli] j'ai tiré ; *griš-ət-li* [grɪʃətli] je t'ai tiré ; *q̄təl-le* [q̄t'əle] il a tué ; *q̄til-a-le* [q̄t'ila:le] il l'a tuée ; *q̄til-i-le* [q̄t'ili:le] il les a tués • inaccompli : *garš-ən* [gærʃən] ou *garəš-na* [garəʃna] ~ [ga'rəʃna] (que) je tire<sup>9</sup> ; *garəš* [garəʃ] (qu') il tire ; *garš-a* [gærʃa] (qu') elle tire ; *garš-utun* [gærʃutun] (que) vous tiriez • infinitif : *graša* [gra:ʃa] tirer ; nom d'action : *grašta* [græʃta] tir • impératif : *groš* [groʃ]<sup>10</sup> tire ! ; *grušu* [gru:ʃu] tirez ! • nom d'agent : *garaša* [ga'ra:ʃa] tireur, *garašta* [ga'ræʃta] tireuse.

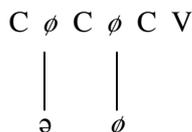
Dans le cadre d'un formalisme de type classique faisant intervenir le croisement d'une racine et d'un schème on obtiendra les représentations suivantes des différents thèmes verbaux :

	<i>devant voyelle</i>	<i>autres positions</i>
Thème d'accompli	CCiC	CCəC
Thème d'inaccompli	CaCC	CaCəC
Thème d'infinitif	CCaC	CCaC
Th. du nom d'agent	CaCaC	CaCaC
Thème d'impératif	CCuC	CCuC

En réalité,  $\emptyset$ , [ə] et [i] sont en distribution complémentaire : dans un radical verbal, toute structure CCC génère un [ə] après la deuxième consonne ; lorsque le [ə] n'est pas autorisé (c'est-à-dire lorsqu'on a CCCV), la structure génère un [i]. Ce qui, dans le cadre de la théorie CVCV (Lowenstamm 1996) peut être représenté par le schéma suivant :



Il y a hiérarchie des formes entre CCəC et CCiC<sup>11</sup>, car, par ailleurs, une structure CCCV génère un ə après la première consonne, soit :



Ex. : *b + dmaxa* = *bə-dmaxa* [bəd'ma:xa] "en dormant" ; *gəlda* [gəlda] "peau".

A un niveau plus abstrait on peut donc représenter les différents thèmes verbaux de la manière suivante :

Thème d'accompli	CCC
Thème d'inaccompli	CaCC
Thème d'infinitif	CCaC

<sup>9</sup> L'inaccompli sans particule d'actualisation est l'équivalent d'un subjonctif.

<sup>10</sup> Localement, on peut avoir [gro:ʃ] avec une syllabe lourde.

<sup>11</sup> Nous ne méconnaissons pas le fait que, étymologiquement, un thème de type [ptəx] provient de [ptix], mais il n'empêche que dans le cadre d'une analyse fonctionnelle en synchronie, il faut partir de [ptəx] pour expliquer [ptix].

Th. du nom d'agent	CaCaC
Thème d'impératif	CCuC

Ou, dans le cadre de la théorie CVCV :

Thème d'accompli	C $\emptyset$ C $\emptyset$ C
Thème d'inaccompli	CaC $\emptyset$ C
Thème d'infinitif	C $\emptyset$ CaC
Th. du nom d'agent	CaCaC
Thème d'impératif	C $\emptyset$ CuC

On constate, si on excepte l'impératif, que dans le cas du verbe simple, l'apophonie se réduit à une alternance entre des positions vocaliques vides, réalisées contextuellement :  $\emptyset$ , [ə] ou [i] et des positions non vides réalisées /a/.

## 2.2 Verbes dérivés et verbes quadrilitères

En structure de surface, les différents thèmes des verbes dérivés et des verbes quadrilitères peuvent être représentés de la façon suivante :

a) "Intensif" (formes II) :	<i>devant voyelle</i>	<i>autres positions</i>
Thème d'accompli	m-CuCC	m-CuCaC
Th. d'inaccompli, impératif et nom d'agent	m-CaCC	m-CaCaC
Thème d'infinitif	m-CaCoC (-e)	-
b) Causatif (formes III) et verbes quadrilitères <sup>12</sup>		
Thème d'accompli	CuCCiC ~ CuCaCC	CuCCaC
Th. d'inaccompli, impératif et nom d'agent	CaCCiC ~ CuCaCC	CaCCaC
Thème d'infinitif	CaCCoC (-e)	-

Après analyse, on obtient les représentations abstraites suivantes :

a) "Intensif" (formes II) :	
Thème d'accompli	m-CuCC
Th. d'inaccompli, impératif et nom d'agent	m-CaCC
Thème d'infinitif	m-CaCoC (-e)
b) Causatif (formes III) et verbes quadrilitères	
Thème d'accompli	CuCCC
Th. d'inaccompli, impératif et nom d'agent	CaCCC
Thème d'infinitif	CaCCoC (-e)

Les thèmes d'accompli et d'inaccompli des formes b) : CuCCC et CaCCC, suivis d'une voyelle, se réalisent respectivement [CuCCiC] et [CaCCiC] dans certains dialectes, [CuCaCC] et [CaCaCC] dans d'autres ; ex. : *mugrišali* ou *mugəršali* "je l'ai prolongée". Dans un cas il y a hiérarchie des formes entre par exemple : *mugrəšli* "j'ai prolongé" et *mugrišali* ; dans l'autre cas, il n'y a pas de hiérarchie entre *mugrəšli* et *mugəršali* <sup>13</sup>. Dans le premier cas, la règle est la suivante : « Dans un thème verbal de type C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub>C<sub>3</sub>C<sub>4</sub>, le système génère un [ə] après C<sub>3</sub> ; si le [ə] est interdit, alors le système génère un [i] ». Dans le second cas la règle est la suivante « Dans un thème verbal de type C<sub>1</sub>VC<sub>2</sub>C<sub>3</sub>C<sub>4</sub>, le système génère un [ə]

<sup>12</sup> La flexion du causatif des verbes trilitère et celle des verbes quadrilitères sont identiques ; dans la flexion des quadrilitères, la première consonne de la racine occupe la même position que le /m/ préfixe du causatif des verbes trilitères. Certains dialectes toutefois ajoutent le *m-* préfixe à l'initiale des verbes quadrilitères : *dardome* > *mdardome* "bavarder".

<sup>13</sup> Exemple pour le thème d'inaccompli : *magrəš* "il prolonge", *magriša* ou *magərša* "elle prolonge".

après C<sub>3</sub> si C<sub>4</sub> est suivi d'une position vocalique vide ; il génère un [ə] après C<sub>2</sub> si C<sub>4</sub> est suivi d'une position vocalique non vide. »

### 3 Conclusions

1/ *On n'a pas le schwa* : en soureth, [ə] n'est pas un phonème, mais la réalisation contextuelle d'une position vocalique vide.

2/ D'un point de vue morpho-phonologique, [ə] et [i] à l'intérieur d'un thème verbal sont des réalisations contextuelles d'une position vocalique vide.

3/ A l'intérieur d'un thème verbal, une position vocalique ne peut être affectée que de trois degrés fondamentaux :  $\emptyset$  (zéro), /a/ et /u/, auxquels il faut ajouter /o/ qui n'apparaît que de façon marginale puisqu'on ne le trouve qu'à l'infinitif des verbes dérivés : *mqadoše* "sanctifier", *magroše* "faire tirer, prolonger", dans quelques noms d'agent qui – sous l'influence du syriaque liturgique – ont conservé la forme ancienne : *yalopa* "élève" (celui qui apprend ; racine : y l p), *baroya* "le Créateur" (à côté de la forme moderne *baraya* "créateur" ; racine : b r y) et dans une variante de l'impératif singulier : *groš* ! [gro:] (avec une syllabe lourde), variante de : *groš* ! [gro:] "tire !".

### Bibliographie

- Awdo [Audo, Odo, Oddo], Mar T'uma (1905). *Grammatiqi dlišana swadaya* [Grammaire de la langue vernaculaire] (en soureth). Ourmia.
- Fox, Samuel Ethan (1997). *The neo-aramaic dialect of Jilu*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.
- Hoberman, Robert D. (1989). *The Syntax and Semantics of Verb Morphology in Modern Aramaic : a Jewish Dialect of Iraqi Kurdistan*, New Haven (Connecticut) : American Oriental Society.
- Jastrow, Otto (1988). *Der neuaramäische Dialekt von Hertevin (Provinz Siirt)*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.
- Kaye, Jonathan & Lowenstamm, Jean (1984 ). De la syllabité In F. Dell, D. Hirst, JR Vergneau (éds), *De la syllabité. Forme sonore du langage*. Paris : Hermann, 123-159.
- Khan, Geoffrey (2002). *The Neo-Aramaic Dialect of Qaraqosh*. Leide-Boston : Brill.
- Khan, Geoffrey (1999). *A Grammar of Neo-Aramaic : The Dialect of the Jews of Arbel*. Leide-Boston : Brill.
- Krotkoff, Georg (1982). *A Neo-Aramaic Dialect of Kurdistan. Texts, grammar and vocabulary*. American Oriental Series, vol. 64. New Haven : American oriental Society, (dialecte d'Aradhin).
- Lowenstamm, Jean (1996). CV as the Only syllable type. In J. Durand & B. Laks (eds), *Current Trends in Phonology, Models and Methods*. CNRS, ESRI, Université de Paris X, 419-442.
- Maclean, Arthur John (1895). *Grammar of the dialects of vernacular Syriac*. Oxford [reprint Piscataway USA : Gorgias Press, 2003]
- Mutzafi, Hezy (2004), *The Jewish Neo-Aramaic Dialect of Koy Sanjaq (Iraqi Kurdistan)*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.
- Odisho, Edward Y. (1988), *The Sound System of Modern Assyrian (Neo-Aramaic)*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.
- Rhétoré, Jacques (1912). *Grammaire de la langue soureth ou chaldéen vulgaire, selon le dialecte de la plaine de Mossoul et des pays adjacents*. Mossoul : Imprimerie des pères dominicains.
- Sabar, Yona (2002). *A Jewish Neo-Aramaic Dictionary*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag. (pp. 22-37 : Observations on phonology).
- Ségéral, Philippe (2000). Théorie de l'apophonie et organisation des schèmes en sémitique. In J. Lecarme, J. Lowenstamm & U. Shlonsky (eds), *Papers from the Third Conference on Afroasiatic Languages, Sophia Antipolis 1996*, Amsterdam-Philadelphia.
- Sinha, Jasmin (2000). *Der neuostaramäische Dialekt von Bēsāpān (Provinz Mardin, Südosttürkei). Eine grammatische Darstellung*. Wiesbaden: Harrassowitz Verlag.
- Solomon, Zomaya S. (2006). *The Complete Reference Grammar of Assyrian Aramaic*. Baltimore : SCD Information Technology (5 volumes).
- Younansardaroud, Helen (2001), *Der neuostaramäische Dialekt von Sārdā:rid*. Wiesbaden : Harrassowitz Verlag.